

PUBLICITÉ

Les Annonces et Réclames sont reçues... dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Terrible Catastrophe Maritime SUR LES COTES DU CANADA

Le transatlantique « Empress-of-Ireland », entré en collision avec un vapeur charbonnier, sombre dans l'estuaire du St-Laurent. DE 800 A 1.000 NOYES

L'un des plus beaux transatlantiques de la Canadian Pacific R. Co., l'« Empress-of-Ireland », a sombré hier matin par suite d'une collision avec un navire charbonnier dans l'estuaire de Saint-Laurent.

La nouvelle de la catastrophe 420 rescapés débarqués à Rimouski

Londres, 29 mai. — Vers 3 heures du matin, la station radiotélégraphique de Father-Point, dans l'estuaire de Saint-Laurent, transmettait à la station centrale de Québec un message d'après lequel il venait de recevoir le signal S. O. S. transmis par le H. G. L. B., ce qui signifiait l'« Empress-of-Ireland » en détresse.

A bord de « l'Empress-of-Ireland » Le transatlantique portait environ 1.500 personnes

Londres, 29 mai. — L'« Empress-of-Ireland » avait quitté Québec hier soir vers 4 heures de l'après-midi. Ce transatlantique construit en 1906 à Glasgow par les chantiers Fairfield était un navire à deux hélices de 14,191 tonnes et de 165 mètres de long.

Un millier de morts

New-York, 29 mai. — Selon une dépêche reçue par télégraphie sans fil de Rimouski, mille personnes ont péri dans le désastre de l'Empress of Ireland. Quatre cents personnes seulement ont été sauvées.

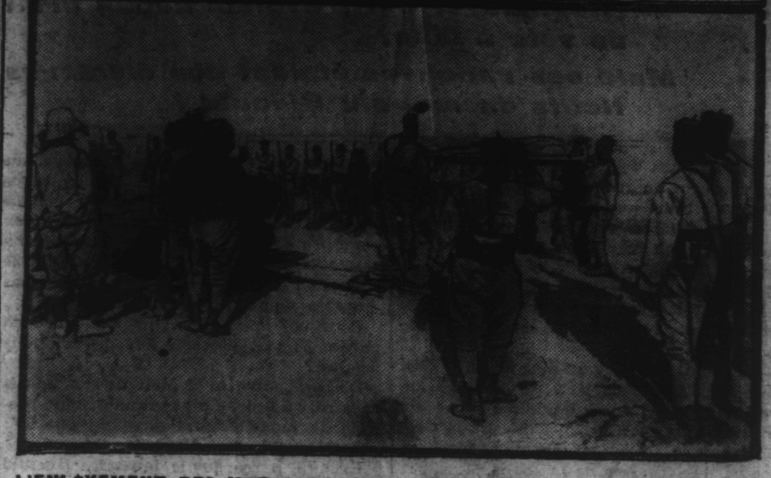
Fausse bonne nouvelle ! Les passagers et l'équipage de l'« Empress of Ireland » seraient saufs ?

Londres, 29 mai. — Le Canadian Pacific affiche dans ses bureaux une dépêche de Québec, annonçant que les capitaines de l'« Eureka » et de la « Lady Evelyn » ont télégraphié de Rimouski qu'ils étaient en train de débarquer 400 passagers de l'« Empress of Ireland » et qu'ils repartiraient aussitôt après pour prendre les passagers restants, qui sont tous dans les canots de sauvetage.

Declarations du capitaine

Parmi les disparus

Londres, 29 mai. — On signale, parmi les disparus, Arthur Seton-Karr, ancien membre du Parlement anglais. Sir Henry, né en 1838, était un fonctionnaire des sports et un écrivain distingué. Il avait publié notamment, l'« Appel aux armées », « Nos vacances sportives » et un grand nombre



L'EMLEVEMENT DES MORTS ET DES BLESSÉS APRES LA PRISE DE TAZZA

chacun de son côté, pour recommencer à vivre ou à tout le moins, pour respirer un peu d'air pur loin du cloaque ignoble du passé ?

Le Colporteur

Par un soir d'hiver, il y avait foule au Val-d'Ajol, à l'auberge de la Cigogne, tenue par Karl Lebach; c'était la veille de la foire de Piombières: de nombreux voyageurs s'y rendaient: marchands de bestiaux aux longues blouses, charcutiers, colporteurs, somnambules, hercules de foire; beaucoup venaient d'Alsace, couchant au Val-d'Ajol et repartissant le lendemain de bonne heure pour l'antique cité thermale.

L'auberge de la Cigogne était renommée à cinquante lieues à la ronde. C'était sept heures: les servantes affairées ne savaient où donner de la tête.

Un hôte nouveau entra: Hans Vritmann, le colporteur. Toute l'année, il voyageait, conduisant une petite voiture, vendant de la mercerie, des foulards, de la dentelle, de menus objets de toilette.

Il était très connu dans le pays, où sa jovialité l'avait rendu populaire. Le descendant toujours à l'auberge de Karl Lebach, dont il était l'ami.

— Bonjour, Hans, dit-il, tu viens pour la foire ? — Oui, Karl, dit Hans en lui serrant la main. — Mets ton cheval à l'écurie; tu vas coucher ?

— Non, dit Hans, dîner seulement et je me remettrai en route: il faut que je sois à Piombières dès le matin. — Tu as tort, observa Karl, la foire n'est pas sûre; la nuit sera bien froide; le thermomètre marque vingt-deux au-dessous de zéro.

— Qu'importe, dit Hans, j'y suis habitué. — Viens te mettre à table. Le colporteur prena: toujours ses repas en compagnie de l'aubergiste et de l'hôtesse, une grosse blonde, qui l'accueillait le sourire sur les lèvres pendant que les servantes s'empres- saient autour du voyageur: Hans leur faisait souvent de petits cadeaux.

— Oh! monsieur Hans, dit Catherine, voilà un mois que l'on ne vous a vu. — Tout juste, ma fille; depuis la foire de décembre. — D'où vous m'avez apporté un si beau fichu. — Bonjour, monsieur Hans, dit Simone, je suis votre servante. — Bonjour, mon enfant. — Vous allez à la foire ?

— Qu'est-ce que tu veux que je t'achète ? — Rien, monsieur Hans, dit Simone en rougissant; la dernière fois, vous m'avez donné un tablier. — Elles sont contentes quand vous passez, dit l'hôtesse; elles demandent toujours: Est-ce que monsieur Hans va bientôt venir ? Il y a longtemps que l'on n'a pas vu monsieur Hans.

Le colporteur rit bruyamment. La grande salle de l'auberge était pleine; les chaises palmeaient tous à la fois, la pipe à la bouche, remplissant la pièce d'un épais nuage de fumée. Au dehors, le vent soufflait avec rage, apportant parfois les brisements lointains des loups.

L'hôtesse servit une grande soupière toute fumante, remplie de soupe au lard; ensuite Catherine posa sur la table un plat de choucroute et de jambon fumé, Hans se régala, pendant que Karl lui servait à pleines verres un vin clair venant d'Alsace.

Barre à gauche

Les événements se précipitent. A l'annonce d'un fort important remaniement ministériel dont les conséquences seraient le débarquement de MM. Nourens, Magniot, Lebrun et Péret, viennent s'ajouter celles de la démission probable du cabinet Doumergue, au même temps que le vote d'un ordre du jour significatif du Comité exécutif du parti Radical et Radical-socialiste.

Il n'est pas douteux que la démission de M. Doumergue et de ses collaborateurs, annoncée pour mardi matin, — c'est-à-dire avant tout débat parlementaire, — aura pour conséquence la reconstitution d'un ministère radical-socialiste presque intégral, complété par des républicains socialistes nuance Augusteur.

A ce point de vue, les déclarations de M. Poincaré à Lyon donnent à l'attente cordiale de gauche et d'extrême-gauche des garanties formelles. Il est désormais certain en effet que le Président de la République n'a plus l'intention de tergiverser pour la constitution du cabinet qui se présentera devant la nouvelle Chambre.

Les assurances de collaboration spontanée qui ont été données par les socialistes unifiés, les plus notables, les souvenirs encore tout chauds d'une entente électorale au scrutin de ballottage entre radicaux et socialistes, ont incité le Comité exécutif du Parti Radical et Radical-Socialiste à demander au président du Conseil l'épuration de l'équipe ministérielle, et la constitution d'un Gouvernement nettement bicolor.

C'est, en effet, sur l'application formelle du programme de Pau, tendant à la réduction de la durée du service militaire et à l'instauration d'un régime fiscal basé sur la déclaration contrôlée que le Parti radical unifié entend aguilier la politique gouvernementale dont il est maintenant l'arbitre, avec le concours du groupe socialiste.

La majorité telle qu'elle va se constituer sera donc la majorité d'une gauche et d'une extrême-gauche cordialement unies, telle que nous l'avons rêvée, il y a environ trois semaines, et telle que l'ont souhaitée des hommes comme Pellétan, Débatris, Daniel-Vincent, Breton, Maurès, Hervé, Sembat, etc.

Tous les événements préliminaires à cette rentrée parlementaire sensationnelle viennent à l'appui des espérances que nous avons formulées.

M. BARTUEL — ET LES — DÉPUTÉS MINEURS

M. Bartuel s'est livré à une violente sortie contre les députés mineurs. Après avoir colonisé abondamment les organisations minières du Nord que d'autres militants ouvriers admirent; après s'être réglé d'années incalculables et avoir converti de bons hommes qui voulaient arracher la corporation minière à ce manique ridicule, le secrétaire de la F. S. S. se tourne vers les députés mineurs et hève sur eux quelques grossières invectives.

Je m'en voudrais de jeter au panier l'acte d'accusation que M. Bartuel a dressé contre eux. Le mieux, si nous voulons mettre hors d'état de nuire l'homme qui se joue des intérêts qu'on a de l'imprudence de lui confier, et de suivre, pendant un moment, ses actes irréfléchis et ses gestes désordonnés. M. Bartuel est du reste, trop agité pour résister longtemps à un examen minutieux.

Voici comment le très modeste secrétaire de la F. S. S. arrange le groupe des députés mineurs: « D'ailleurs, le projet Cordier (il s'agit du projet de retraites) n'était que la copie du projet de Basly, lequel n'avait jamais été pris au sérieux et pour cause de la Chambre et le Gouvernement. Il lui manquait les bases essentielles à tout projet. Un exposé de motifs. Une démonstration de nécessité et possibilité de réalisation; chose que ni Basly ni les autres députés mineurs n'avaient jamais été capables de faire... Et Bartuel fut chargé de la besogne ».

Ce n'est déjà pas mal; mais dans sa trise d'orgueil, le personnage vantard qui n'arriva au poste qu'il occupe qu'en surprenant la bonne foi de son honnête prédécesseur, notre regretté Cordier, ne pourrait-il demander sur ces quelques fleurs. Nous bien d'empresse-t-il de se verser de belles couronnes. Ecoutez-le, je vous en prie: « Vrai, continue M. Bartuel, c'est plutôt drôle (oh ! oui) qu'un mineur fut obligé de quitter le nid qu'il maniait à la fosse Châleus, dans la sière, pour venir suppléer à l'insuffisance noivote de Basly. Ce dément cocasse et ridicule s'écroula sur le front des députés mineurs qu'un groupe parlementaire dont ils ignoraient parti: fut contraint d'avouer leur ignorance crasse... etc. ».

« Vrai, l'homme qui succède à ces hommes qui s'appelaient Roulet, Cotte, Cordier et qui fut un moment, à la tête de tous les mineurs de France, n'est-ce pas ? ».

On se sent douloureusement impressionné à lire ces choses, et ceux qui nous combattent férocement doivent bien rire de tant de suffisance et de habérier.

C'est l'homme qui ne comprit rien aux systèmes de capitalisation et de répartition, qui se trompe lourdement et ce qui est plus grave, qui trompe la corporation qui se porte contre les députés mineurs une accusation pareille ? C'est l'homme qui n'a pas compris son rôle, sa mission médiatrice, qui a saboté l'unité minière, qui a manqué à la parole donnée à Albi, qui s'éloqua aujourd'hui à la pelle phalange de députés mineurs dont l'action énergique depuis vingt ans, a permis aux ouvriers mineurs de se défendre et d'acquiescer à la loi qui leur a permis de mener une vie meilleure et de mériter.

Partout, en France, le groupe de mineurs qui siège à la Chambre des députés passe pour avoir fait voter les lois les meilleures de notre législation sociale. Il n'y a que la présidence et on ne peut pas dire que la

Barre à gauche

Les événements se précipitent. A l'annonce d'un fort important remaniement ministériel dont les conséquences seraient le débarquement de MM. Nourens, Magniot, Lebrun et Péret, viennent s'ajouter celles de la démission probable du cabinet Doumergue, au même temps que le vote d'un ordre du jour significatif du Comité exécutif du parti Radical et Radical-socialiste.

Il n'est pas douteux que la démission de M. Doumergue et de ses collaborateurs, annoncée pour mardi matin, — c'est-à-dire avant tout débat parlementaire, — aura pour conséquence la reconstitution d'un ministère radical-socialiste presque intégral, complété par des républicains socialistes nuance Augusteur.

A ce point de vue, les déclarations de M. Poincaré à Lyon donnent à l'attente cordiale de gauche et d'extrême-gauche des garanties formelles. Il est désormais certain en effet que le Président de la République n'a plus l'intention de tergiverser pour la constitution du cabinet qui se présentera devant la nouvelle Chambre.

Les assurances de collaboration spontanée qui ont été données par les socialistes unifiés, les plus notables, les souvenirs encore tout chauds d'une entente électorale au scrutin de ballottage entre radicaux et socialistes, ont incité le Comité exécutif du Parti Radical et Radical-Socialiste à demander au président du Conseil l'épuration de l'équipe ministérielle, et la constitution d'un Gouvernement nettement bicolor.

C'est, en effet, sur l'application formelle du programme de Pau, tendant à la réduction de la durée du service militaire et à l'instauration d'un régime fiscal basé sur la déclaration contrôlée que le Parti radical unifié entend aguilier la politique gouvernementale dont il est maintenant l'arbitre, avec le concours du groupe socialiste.

La majorité telle qu'elle va se constituer sera donc la majorité d'une gauche et d'une extrême-gauche cordialement unies, telle que nous l'avons rêvée, il y a environ trois semaines, et telle que l'ont souhaitée des hommes comme Pellétan, Débatris, Daniel-Vincent, Breton, Maurès, Hervé, Sembat, etc.

Tous les événements préliminaires à cette rentrée parlementaire sensationnelle viennent à l'appui des espérances que nous avons formulées.

M. BARTUEL — ET LES — DÉPUTÉS MINEURS

M. Bartuel s'est livré à une violente sortie contre les députés mineurs. Après avoir colonisé abondamment les organisations minières du Nord que d'autres militants ouvriers admirent; après s'être réglé d'années incalculables et avoir converti de bons hommes qui voulaient arracher la corporation minière à ce manique ridicule, le secrétaire de la F. S. S. se tourne vers les députés mineurs et hève sur eux quelques grossières invectives.

Je m'en voudrais de jeter au panier l'acte d'accusation que M. Bartuel a dressé contre eux. Le mieux, si nous voulons mettre hors d'état de nuire l'homme qui se joue des intérêts qu'on a de l'imprudence de lui confier, et de suivre, pendant un moment, ses actes irréfléchis et ses gestes désordonnés. M. Bartuel est du reste, trop agité pour résister longtemps à un examen minutieux.

Voici comment le très modeste secrétaire de la F. S. S. arrange le groupe des députés mineurs: « D'ailleurs, le projet Cordier (il s'agit du projet de retraites) n'était que la copie du projet de Basly, lequel n'avait jamais été pris au sérieux et pour cause de la Chambre et le Gouvernement. Il lui manquait les bases essentielles à tout projet. Un exposé de motifs. Une démonstration de nécessité et possibilité de réalisation; chose que ni Basly ni les autres députés mineurs n'avaient jamais été capables de faire... Et Bartuel fut chargé de la besogne ».

Ce n'est déjà pas mal; mais dans sa trise d'orgueil, le personnage vantard qui n'arriva au poste qu'il occupe qu'en surprenant la bonne foi de son honnête prédécesseur, notre regretté Cordier, ne pourrait-il demander sur ces quelques fleurs. Nous bien d'empresse-t-il de se verser de belles couronnes. Ecoutez-le, je vous en prie: « Vrai, continue M. Bartuel, c'est plutôt drôle (oh ! oui) qu'un mineur fut obligé de quitter le nid qu'il maniait à la fosse Châleus, dans la sière, pour venir suppléer à l'insuffisance noivote de Basly. Ce dément cocasse et ridicule s'écroula sur le front des députés mineurs qu'un groupe parlementaire dont ils ignoraient parti: fut contraint d'avouer leur ignorance crasse... etc. ».

« Vrai, l'homme qui succède à ces hommes qui s'appelaient Roulet, Cotte, Cordier et qui fut un moment, à la tête de tous les mineurs de France, n'est-ce pas ? ».

On se sent douloureusement impressionné à lire ces choses, et ceux qui nous combattent férocement doivent bien rire de tant de suffisance et de habérier.

C'est l'homme qui ne comprit rien aux systèmes de capitalisation et de répartition, qui se trompe lourdement et ce qui est plus grave, qui trompe la corporation qui se porte contre les députés mineurs une accusation pareille ? C'est l'homme qui n'a pas compris son rôle, sa mission médiatrice, qui a saboté l'unité minière, qui a manqué à la parole donnée à Albi, qui s'éloqua aujourd'hui à la pelle phalange de députés mineurs dont l'action énergique depuis vingt ans, a permis aux ouvriers mineurs de se défendre et d'acquiescer à la loi qui leur a permis de mener une vie meilleure et de mériter.

Partout, en France, le groupe de mineurs qui siège à la Chambre des députés passe pour avoir fait voter les lois les meilleures de notre législation sociale. Il n'y a que la présidence et on ne peut pas dire que la